

**23. 4. 2020. Je n'ai pas eu besoin de m'accrocher à sa voix, il m'a laissé me poser sur elle**

« Je suppose que je m'accrocherai à la voix, en prévenant le médecin », me disais-je avant la consultation téléphonique d'oncologie. Je n'ai pas eu besoin de le faire parce qu'il m'a laissé me poser sur elle.

Il a appelé au téléphone, s'est présenté. Malgré mon trouble, j'ai entendu la belle sobriété du « Monsieur Maloïsel ». J'ai aussitôt capté le ton, stable, décidé, accueillant. J'ai perçu que j'étais reconnue. J'ai senti que je ne serais pas bousculée.

Le médecin a introduit l'entretien par cette question : « Comment vivez-vous le confinement ? » C'était du professionnel, c'était aussi de l'attention à l'autre, remarquable parce que je suis protégée par la mesure, alors que, lui, ne l'est pas.

Lui... Ce n'était pas idiot quand, apprenant que la consultation aurait lieu autrement, je m'étais dit : « Il est donc vivant. »

Voici qui nous a fait partager quelques prises de conscience du bien se révélant en la pandémie, celle-ci demeurant, elle, un mal. Le propos était grave et pourtant vif, enjoué même. Celui qui me parlait avait pris de l'altitude. Il était question de la vie pour tous au-delà de soi-même.

Suivant mon interlocuteur, je me dégageais de moi sans bien m'en rendre compte. J'étais soulevée. Maintenant, non plus par effort mais tout naturellement, je me trouvais à bonne hauteur et pouvais recevoir correctement l'interprétation de mes résultats sanguins pour "révision annuelle".

Ces résultats sont problématiques comme les autres années, mais pas plus. C'est donc bien, je vais bien. Rendez-vous dans un an, sauf souci entre temps. Je sais pouvoir me poser de nouveau sur la branche.

Il y eut encore de ces mots dans lesquels vous vous sentez respectée, des mots qui ne font pas la morale, qui vous donnent l'élan pour vivre gracieusement. Durant tout l'entretien, j'avais été debout, en mouvement. Là, soudain, mon corps esquissa un pas de danse.

Je m'envolai, tonique. C'était mon élan. Mais il n'est pas impossible que, dans l'invisible, le fauconnier m'ait lancée... Il est vrai aussi que j'avais eu le courage de venir à lui pour qu'il fît cela, d'une façon ou d'une autre, sur fond de mort ou de vie, de mort et de vie...